

A Huy, DJ Petit Chaperon rouge est aux platines

Premiers coups de cœur aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy. Entre un petit chaperon rouge qui réécrit son histoire et un ours qui apprend à s'aimer, le festival a livré ses premières histoires à grandir debout.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

On peut être une bête d'analyse et déchirer au rayon des arguments critiques, rien ne vaut le visage d'un enfant pour juger d'un spectacle jeune public. C'est bien simple, on pourrait classer les pièces selon le degré d'ouverture de la bouche chez les jeunes spectateurs ébahis. Et ça tombe bien parce que les records enregistrés dans la catégorie des bouches bées correspondent à nos propres coups de cœur dans ce premier week-end des Rencontres de Huy.

Champion toutes catégories : *L'ours qui n'était pas là* (dès 8 ans) de la compagnie Laroukhine. A priori, une his-

toire toute simple, celle d'un ours qui tombe un jour sur ce mot : es-tu bien moi ? A posteriori, un voyage aussi poétique que philosophique avec Caroline Husson, conteuse extraterrestre qui convoque à elle seule un ours en pleine quête identitaire, une vache complaisante, un lézard paresseux, une tortue-taxi et bien d'autres personnages déclencheurs de réflexions profondes sur le silence, les joies de se perdre, les plaisirs fugaces et puis, surtout, l'importance d'apprendre à se connaître et à s'aimer. Des pelotes de laine verte évoquent une forêt, la suie d'une allumette dessine le museau de l'ours, un gant de vaisselle fait surgir un lézard et tout avance ainsi au rythme d'imprévisibles lubies. Merveilleusement clownesque, Caroline Husson affiche une belle audace, osant l'absurde, le décalage, la douceur. A vue d'œil, on a compté 15 cm d'embrasure buccale chez nos petits voisins de gradin. Qui dit mieux ?

Chez Dérivation, ce sont surtout les fous rires qui ont maintenu les clapets grands ouverts. Après avoir revisité *La princesse au petit pois* ou l'épopée d'*Ulysse*, la compagnie réinvente *Le petit chaperon rouge* (dès 3,5 ans). Selon une méthode bien rodée – un grand classique passé à la moulinette d'une mise en scène déjantée –, Dérivation désosse sans scrupule cette vieille histoire de loup et de petit chaperon rouge pour en donner une version DJ avec un

drôle de bruiteur aux platines. L'aventure démarre sur une musique à la James Bond, des rugissements au micro suggèrent la famille loup, d'explosifs bruitages envoient la grand-mère au placard, le chasseur a la voix de Rambo et des airs de western accompagnent l'affrontement entre le loup et le petit

La mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et n'a aucune confiance en lui

chaperon rouge. Mais surtout, la mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et aucune confiance en lui. D'un potache gourmand, la pièce n'hésite pas à faire hurler le public pour réveiller la sourde grand-mère et c'est avec un plaisir régressif que l'on fond devant les effets les plus décadents pour raconter que l'on n'est pas toujours obligé de suivre les légendes toutes faites, de suivre aveuglément ce qui est écrit d'avance. Et que c'est bien plus rigolo de réécrire l'histoire.

Avec *Plasticine* (dès 8 ans), le Théâtre des Zygomars a lui aussi décroché de nombreuses mâchoires. Dans une es-

thétique rétro, trois comédiens – Samuel Laurant, Nathalie Mellinger et Naïma Ostrowski – nous racontent des bribes d'enfance. Rien de spectaculaire et pourtant, l'ensemble nous colle à la rétine comme de la pâte à modeler sur les doigts. Les chicons-gratins-double-petit-suisse et autres repas chez une mémé où l'on devinait les mets, les yeux bandés, et rien qu'avec le nez. Un béguin malheureux. L'impression de ne plus rien comprendre aux règles du jeu : « En 5^e primaire, on jouait encore à chat et maintenant, c'est les filles d'un côté et les garçons de l'autre ? » Une fugue ratée. Des discussions sur la mort après avoir repêché un insecte noyé dans le caniveau (et tenté de le ranimer au sèche-cheveux). Une dispute homérique des parents. Une partie de cache-cache avec sa cousine, dans le noir, et le souvenir d'une main passée sur un ventre nu, doux, chaud. Une séance de plasticine qui accouche d'un chien avec des pattes d'orang-outang. Une lettre au Père Noël qui finit raturée par deux grandes sœurs, calées en accord du participe passé. C'est tendre, drôle, un brin nostalgique mais dynamisé par une mise en scène inventive (ahhh, ces coquelicots qui défilent pour évoquer une balade à vélo). *Plasticine* non seulement vous étire le sourire, mais vous laisse un pincement au cœur quand ça s'arrête.